

Femmes actrices de changement

Un témoignage de Solange Massaux, stagiaire de l'EFT Forma; paru dans Coulisses 1/99, p 5.

Du rêve à la réalité

En 1975, très grande rêveuse, je me suis mariée. De cette folie sont nés mes trois enfants que j'adore, seule réalité de mon rêve. Je travaillais alors dans le magasin de laines à tricoter de mes parents, comme aidante - non rémunérée. Ayant de lourdes charges, j'ai pris en supplément du travail le week-end comme barmaid chez le frère de mon mari. J'étais assez fière de moi car je percevais un très bon salaire et je pouvais vivre aisément. Mais j'étais aveugle et je ne comprenais pas.

L'infidélité de l'époux

Très vite, j'ai été trompée, humiliée, frappée par un mari qui était devenu alcoolique. En 1990, mes parents étant décédés depuis longtemps, la vie était impossible. La séparation était plus que nécessaire. J'avais perdu mon travail chez mes parents mais aussi mon travail de barmaid. C'est alors que j'ai compris que je n'avais aucun statut social, et j'avais trois enfants à éduquer et à nourrir. J'avais été inconsciente, j'avais tant travaillé et je n'étais rien du tout, j'avais un dossier au CPAS. Quelle honte, quelle déchéance ! Je réalisais que j'avais 34 ans et que j'étais trop vieille pour trouver du travail car, quand je me présentais, on me répondait que les lois sociales étaient trop chères à mon âge !

En 1995, je me suis remariée avec un monsieur de nationalité pakistanaise avec qui je suis très heureuse et j'ai fait la superbe expérience d'enseigner l'anglais dans une école au Pakistan. J'y ai vécu trois ans. Mes filles étant à leur ménage, seul mon fils m'accompagnait. J'ai aussi côtoyé des femmes asiatiques et vécu avec elles. Pauvres ou riches, elles n'avaient aucun statut social et moi non plus d'ailleurs. Les voyant cloîtrées dans leur maison (quand elles en ont une), entre une belle-mère qui n'est pas toujours très douce et une ribambelle de mômes, dépendant de leur mari pour tout, ayant une soumission totale, j'ai eu peur et j'ai aussi pensé que je n'avais pas à me plaindre.

Le retour

Je suis donc rentrée au pays en juillet 1998.

Mon statut social, voilà ce que je voulais vraiment au plus profond de moi-même : un statut. Plus de domicile, plus de logement, plus rien. J'étais SDF. Il fallait encore tout recommencer car mon fils était avec moi et mon mari allait me rejoindre.

Première étape : une maison d'accueil. Un nouveau dossier au CPAS, une nouvelle étiquette. Deuxième étape : trouver un logement. Beaucoup de disponibles mais beaucoup de refus car j'étais au CPAS. J'ai fini par trouver une gentille propriétaire qui m'a acceptée malgré que j'étais SDF. Troisième étape : des meubles. OXFAM et les Petits Riens étaient très chers. A crédit, il n'en était pas question, même pas pour un lit pour mon fils, car j'étais au CPAS et je n'avais pas de statut social ! J'ai attendu des dons.

La clé, la solution

Quatrième étape : retrouver mon statut. J'ai su par l'intermédiaire de mon assistante sociale qu'il existait des asbl qui pouvaient m'aider à retrouver ce fameux statut. J'ai donc fait la connaissance de Forma. J'ai choisi de suivre une formation en nettoyage et cafétéria. J'ai commencé en octobre 1998. Je me sens beaucoup mieux. J'essaie d'oublier que je suis au CPAS. J'ai pas mal de coups durs, de coups de cafard. Côté sentiments, j'ai un époux formidable, un fils que j'adore, mais certains jours, j'ai envie de baisser les bras. Alors j'en parle avec Sylvie, notre assistante sociale chez Forma, qui me remonte le moral. J'ai aussi Marie-Paule, la directrice, qui m'aide beaucoup et me conseille !

Le bout du tunnel ?

Maintenant, avec Forma, j'ai beaucoup de chance. J'y ai trouvé une grande famille et un grand espoir d'avoir enfin ce statut social après dix-huit mois de contrat. Mais après ? Je serai encore trop vieille pour trouver du travail et Forma ne peut pas me garder...

Témoignage

